

DANSE

Compagnie Massala
Fouad Boussouf

YÈS

précédé du film

Ballet Urbain

12 novembre
TÉAT Champ Fleuri

Dès 7 ans
20 min + 30 min

Fiche ressource

David Sarie

Professeur relais
des TÉAT Réunion, Théâtres
départementaux de La Réunion
auprès de la délégation académique
à l'éducation artistique
et à l'action culturelle.

www.teat.re



TÉAT
ILE DE LA RÉUNION



© Karo Cottier

Nous aurons ici la première du spectacle **YÈS** qui vient tout juste d'être achevé.

« *YÈS*, Yanice et Sébastien : ils sont danseurs, mais aussi experts en sifflements et en beatbox. L'un a avalé une pile dynamo quand il était enfant, impossible de l'arrêter... l'autre voudrait bien qu'on le laisse tranquille, dans son coin.

Leurs différences vont les lier en un duo exalté, empreint d'humour et de poésie, dans lequel se mêlent à la danse hip-hop les musiques qui les ont nourris, tantôt pépites issues de la mémoire collective, tantôt trouvailles insolites qui vous transportent ailleurs. »

Fouad Boussouf

Et en amont, la projection de ***Ballet Urbain***.

Documentaire vidéo / Sortie février 2019

Le projet *Ballet Urbain* est un travail sur plusieurs années, qui pose la question du rapport à la danse qu'entretiennent les jeunes entre 15 et 25 ans. Le chorégraphe Fouad Boussouf s'est intéressé au parcours de ces jeunes danseurs qu'il a pu rencontrer dans le cadre de ses cours réguliers ou de stages temporaires. Il en résulte trois documentaires vidéo qui retracent l'évolution de plusieurs danseurs durant près de 10 ans. Beaucoup sont devenus professionnels, d'autres continuent en tant qu'amateurs.

Réalisation/Montage : Floriane Pinard, Fouad Boussouf

Caméra : Floriane Pinard

Production : Compagnie Massala

Musique : Roman Bestion

Danseurs : Marion Amoretti, Eddy Battiston, Yanice Djae, Jade Lada, Mathilde Meritet, Coumba Niang, Adil Ouaali, Sébastien Vague



© Karo Cottier

La Compagnie Massala

La **Compagnie Massala**, fondée en 2010 par le chorégraphe **Fouad Bousouf**, puise son vocabulaire artistique dans la culture hip-hop, la danse contemporaine, le Nouveau Cirque, mais aussi les danses et musiques folkloriques de son pays d'origine le Maroc, et du Monde arabe.

Prompt à mêler les styles et les pratiques, les rythmes et les influences, ses créations sont avant tout un lieu de partage et de transmission : celui des émotions, grâce à la maîtrise technique et à l'inépuisable expressivité de la danse. Au cœur du développement artistique de la Compagnie Massala : la problématique du rapport sensible et charnel aux racines, à la culture hétéroclite et métissée de ses membres.

Fouad Bousouf



Chorégraphe, danseur et professeur, **Fouad Bousouf** a suivi une formation de danse hip-hop, sa discipline de prédilection, tout en nourrissant un esprit de curiosité pour les autres pratiques, notamment contemporaine. Son parcours hétéroclite et ses expériences d'interprète l'inscrivent dans une recherche chorégraphique résolument moderne où le hip-hop dialogue avec les vocabulaires contemporain et jazz mais aussi les danses traditionnelles d'Afrique du Nord et le Nouveau Cirque. Rétif aux étiquettes, son travail reflète ces influences et aborde sans faillir des thématiques d'actualité qu'il transfigure grâce à ses interprètes.

Fouad Bousouf est artiste associé à la Maison de la danse de Lyon et à l'Equinoxe scène nationale de Châteauroux.

Le hip-hop

Le terme « hip-hop » a plusieurs origines. Le « hip » est un terme utilisé dans les ghettos noirs américains, provenant du mot « hep » signifiant en argot noir « être affranchi » mais aussi « compétition ». « Hip » signifie aussi « à la mode » et également intelligence dans le sens de la débrouillardise. « Hop » est l'onomatopée du saut.

L'appellation « hip-hop » rappelle la place privilégiée de la danse, la plus ancienne expression artistique du mouvement, puisque « to hop » signifie danser. Les sonorités des mots « hip » et « hop » évoquent la danse et les figures que réalisaient les breakers du Bronx. Pour véritablement comprendre dans quel contexte la culture hip-hop est née, il est nécessaire de connaître la situation sociale précaire des classes afro-américaines et latino-américaines de New York à la fin des années 1960. Règne un climat de tensions et d'affrontements entre les gangs. Des règlements de compte ont lieu tous les jours et la police est impuissante face à la situation. Ce contexte stimule la création, notamment à travers la musique. Le funk et la soul servent de moyens de revendications et d'expressions privilégiées. Les pionniers de cette culture tels James Brown et Stevie Wonder posent les fondations sur lesquelles sera bâti le hip-hop. Les revendications civiques des Noirs Américains passent du terrain politique au terrain culturel. Les rappeurs prêtent leurs voix pour incarner le mécontentement. L'utilisation de la rue comme scène, la spontanéité de l'improvisation contribuent à l'élaboration et à la propagation d'un mouvement culturel qui va dominer la fin du XX^{ème} siècle. Dans la lignée des deejays jamaïcains, une poignée de jeunes Afro Américains du South Bronx initie une nouvelle manière de produire de la musique, à partir de boucles rythmiques extraites des vinyles disco ou funk. Ces DJ's s'appellent Kool Herc, Afrika Bambaataa ou Grandmaster Flash et s'allient les services de MC's (Master of ceremony) afin de déposer sur ces boucles des textes abordant enfin la réalité de la jeunesse des ghettos.

Il est extrêmement difficile de dater précisément le début de la break dance. Il faut remonter à la fin des années 1970, lorsque New York est un vivier cosmopolite où chaque communauté développe son style de danse. Les danses les plus populaires à l'époque étaient le good foot et le popcorn, inspirées des chansons *Popcorn* (1969) et *Get On The Good Foot* (1972) de James Brown qui développe dans ses shows des pas et des mouvements de danse originaux qui seront très vite reproduits dans les ghettos noirs. Utilisant ces nouvelles danses à la mode, les jeunes de quartiers défavorisés, en particulier des adolescents du Bronx, se mettent à danser en se défiant. Ces jeunes s'inspirent également des mouvements du swing, du charleston du lindy hop ou des claquettes.

La danse hip-hop a aussi emprunté au lockin' qui est alors la danse la plus populaire sur la Côte Ouest des États-Unis. Le lockin' a été lancé par Don Campbell au début des années 1970, qui essayait de reproduire les mouvements des dessins animés, de la vie quotidienne, et les mouvements développés par le célèbre mime Marceau.

On y trouve aussi l'influence du popping, danse popularisée par les Electric Boogaloos dont le principe de base est la contraction et la décontraction des muscles en rythme.

Jusque dans les années 1990 le « debout » et le « sol » sont encore réunis et la danse hip-hop intégrait un rappeur, un dj, des danseurs debout et des danseurs au sol. Progressivement va se constituer une scène de rap spécifique pour les DJ créant des univers spécifiques et faisant évoluer le public de la danse hip-hop. Peu à peu danse debout et danse au sol vont se constituer comme des formes d'expressions distinctes.

Le danseur « au sol », est d'abord un gymnaste et un acrobate qui enchaîne des figures au sol en musique. Certains mouvements, tels que le cheval d'arçon, seront directement repris de la gymnastique sans utiliser l'instrument, rendant beaucoup plus difficile le mouvement. Les B.Boys se considèrent comme des athlètes pour qui force, souplesse, sens de l'équilibre sont fondamentaux. Les arts-martiaux, popularisés par le cinéma à partir des années 1970, ainsi que la boxe vont nourrir l'inspiration des danseurs.

La danse « debout » s'inspire du music-hall et des concerts de musique soul et funk. James Bown, Michaël Jackson, les défis de danse dans les films discos des années 1970 vont nourrir l'imaginaire et l'esthétique de la danse « debout », de la même façon que les séquences du mime Marceau, l'allure des robots dans Star Wars et de Super Mario, le « slow motion », les gants et le bonnet des Schtroumpfs, etc. inspirant le popping, le voguing, le waacking...

Les danses hip-hop se caractérisent par la place de l'improvisation où l'énergie, l'habileté, la vitesse, l'humour, la force d'expression sont valorisés dans le cadre de battles où de façon spontanée et conviviale les membres de l'assistance et les danseurs peuvent tour à tour intervertir leurs rôles. D'autres formes de danses tels que le « new style », la « house » puis le « krump » vont enrichir les répertoires des danses hip-hop.



Lexique

BATTLES : Concours d'improvisation en danse hip-hop, en solo ou en groupe, au cours desquels les adversaires dansent tour à tour les uns face aux autres.

BLOCK PARTY : Lieu où se retrouvaient les danseurs et musiciens, Le DJ se branchait sur l'éclairage public. En 1974/75, les blocks parties deviennent le rendez-vous de tous les danseurs qui, par la force des choses, commencent à affiner leurs pas.

WAACKING : Danse très féminine composée de nombreuses poses, gestuelle maniérée où les bras sont fréquemment utilisés.

B-BOY, B-GIRL ou **BREAKER** : Il s'agit d'un membre actif du mouvement hip hop.

BREAKDANCE : Mélange de figures acrobatiques et de figures au sol enchaînées les unes aux autres. Généralement pratiquée en solo, au milieu du cercle formé par les autres danseurs.

FREE STYLE : Danse individuelle improvisée.

COUPOLE ou **WINDMILL** : Mouvement circulaire où le danseur tourne sur le dos en s'aidant de ses jambes.

SMURF : Danse d'ondulation sans passage au sol. Le mot signifie littéralement « Schtroumpf » car, à l'origine, les danseurs portaient des gants comme les personnages bleus de la bande dessinée.

LOCKING : Danse caractérisée par la manipulation des poignées et régie par un principe de décomposition des mouvements et d'arrêt sur image.

POP : Style caractérisé par la contraction du corps, produisant des mouvements saccadés. Il repose sur les hits (contraction des muscles du corps au rythme de la musique).

DJ : Abréviation de disc-jockey, musicien qui manipule les disques sur ses platines.



Avant le spectacle

Indiquer aux élèves qu'ils vont voir un spectacle de hip-hop. Leur faire faire un brainstorming pour disposer de références communes. Vous pouvez vous appuyer sur les éléments du dossier pour expliquer aux élèves l'histoire et les caractéristiques de cette danse.

Vous pouvez commencer à construire un horizon d'attente sur le spectacle à partir du titre *YÉS*. En quoi l'orthographe de *YÉS* est-elle atypique ? Quelle prononciation du mot induit-elle ? Dans quel univers sommes-nous projetés ? Vous pouvez alors leur lire la courte présentation de Fouad Boussouf avant que de leur passer les trois premières minutes de la vidéo présentant le duo *Élément* composé des deux danseurs Yanice et Sébastien que [vous trouverez ici](#).

- 1) La danse est-elle seulement un « art » pour eux ?
- 2) Comment définissent-ils leur style chorégraphique ?
- 3) En quoi leur différence de tempérament est-elle un élément clé de *YÉS* ?
- 4) Comment conçoivent-ils leur travail avec le chorégraphe Fouad Boussouf ?
- 5) Comment comprenez-vous ce que dit Sébastien « *Même là, vous ne le voyez pas mais je danse intérieurement* » ?

Afin d'accompagner vos élèves dans la réception du spectacle, vous pouvez leur distribuer et lire avec eux la fiche suivante afin d'attirer leur attention et guider leur regard lors de la représentation :

Scénographie : Décrire la ou les scénographie(s) présentée(s). Réfléchir sur les éventuels matériaux utilisés (objets et matériaux légers, translucides, lourds, froids, clairs ou foncés, éléments numériques ou objets suggérés, etc.). Exprimer les ressentis face à cette ou ces scénographie(s).

Création son et lumière : Lumière (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes, etc.).

Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier les types de sons, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration, etc.).

Mise en scène et représentation : Parti pris du chorégraphe (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste, etc.). Repérer les déplacements des danseurs, la présence sur scène, l'occupation de l'espace, le rapport entretenu avec la musique, la lumière et tous les éléments présents. Interprétation (jeu corporel, choix des danseurs, rythme, énergie, etc.). Rapport entre les danseurs et l'espace (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards, etc.). Costumes (contemporains, couleurs, formes, praticité, matières, signification, caractère, etc.).

Être attentif à : L'analyse des corps (tension, énergie, relâchement, abandon du poids, équilibre, appuis, verticalité, etc.). L'analyse du mouvement (rythme, vitesse, accent, continuité, rapport entre le bas et le haut du corps, rapport entre les danseurs, directions, signes, codes, gestuelle, répétition, technicité, marche, bonds, course, glissements, parcours géométriques, etc.). Le rôle du public. La part d'imagination du spectateur. L'analyse des formes, des couleurs et des lignes.

Après le spectacle

Vous pouvez commencer par faire un tour de table en demandant à chacun de dire un mot pour désigner une émotion, un aspect du spectacle qui l'a le plus impressionné ou ce qu'il a le plus/le moins aimé. Un élève ou vous-même écrivez chacun de ces mots sur le tableau en les rapprochant par proximité de sens. Pour préciser ces échanges, vous pouvez ensuite reprendre la fiche ci-dessus avec eux et reprendre item par item (scénographie, création son et lumière etc.).

En fonction de l'âge et du niveau scolaire de vos élèves vous pouvez leur demander d'écrire : un récit, une description, une critique du spectacle ou de passer à un écrit d'invention dans lequel ils racontent une histoire à partir du spectacle.



© Karo Cottier